

DU CIMENT A ECLEPENS ? POURQUOI ?

Un peu d'histoire et.....quelques souvenirs !

La construction a, de tous temps paru une nécessité, une passion pour les humains : depuis la plus haute antiquité, les nouveaux temples, dédiés aux divinités ou autres symboles (sépultures des personnages célèbres, pyramides d'Egypte aux pharaons, etc...). Il fallait amasser, rassembler des pierres. Les premières colonnades au Moyen Orient étaient collées au bitume, goudrons, brais de pétrole.



Puis est arrivée une poudre de roches sorties des volcans, qui se durcissait à l'air, puis à l'eau. D'où l'idée de chauffer certaines roches (le calcaire) de le concasser, le réduire en poudre = la Chaux, obtenue dès le Haut-Moyen âge dans les cuves de pierres, chauffées au bois (chêne surtout) puis au charbon...ce qui amena peu à peu à découvrir une sorte de liant de chaux. Puis, on découvrit que des calcaires « impurs » argileux, les marnes, qui donnaient dans de tels fours une roche, qui, en durcissant, ressemblait par sa dureté et surtout par sa couleur, à la pierre extraite d'un village (Portland en Angleterre), qui servait à la construction des monuments de Londres (histoire d'un maçon nommé Aspden en 1824 !?).

Ces fours à chaux ont essaimé spécialement le long du Jura et des Préalpes. Ces fours à cuve droite furent alors adaptés à des mélanges de plus en plus précis. Et c'est au début du siècle passé qu'arrivèrent les fours rotatifs, chauffés d'abord au charbon, à 1450 degrés, avec l'avantage d'une production continue, suivie, et plus économique.

La crise financière et économique de 1929 à 1935 stoppa cette évolution. Après une courte embellie, la guerre de 39-45, la mobilisation, le manque de charbon, l'arrêt des constructions (sauf quelques ouvrages militaires), forcèrent les cimenteries au chômage.

La réflexion scientifique ne cessa pas pour autant, et prépara une reprise qui devait finalement arriver en fin de conflit : les besoins de reconstruction, d'électricité, les grands barrages en prévision (Gde Dixence, Mauvoisin, et autres). Les anciennes installations ne peuvent toutes être rétablies : il faut de nouvelles solutions.

A Eclépens :

A cette époque, un ingénieur chimiste, Dr. E. Martz, de l'usine de Liesberg, est chargé par la SCC (devenue « Holcim » en 1994) de la réunification des petites usines dispersées : St-Sulpice NE, Noiraigue, Baulmes, Vallorbe, Cressier, Paudex, etc.

Où était l'avenir des constructions ? Dans les Alpes (barrages), dans l'habitat ? les transports, routes, CFF ? le développement de Genève, de la côte lémanique, de Neuchâtel ? Il faut donc une proximité, des moyens de transport, CFF, routes...etc.

Entretiens, au laboratoire du nouveau Centre technique de Holderbank, affluaient des échantillons de roches, calcaires, argiles et autres, d'Europe, d'Afrique et d'ailleurs, numérotés, sans origine, avec la question : peut-on faire du ciment avec ça ? Le soussigné, ing.-chimiste, ayant « goûté » au ciment à l'usine de Vouvry, en reçut une partie. Il ne sut qu'après les résultats, que son « oui » venait de la région Yverdon-Lausanne. Plusieurs sites en cause : Ce fut ECLEPENS !

Démarches : avec le syndic Louis Reymond et M. Gustave de Coulon.

Terrains : analyse des possibilités

Planification : projets et début de construction en 1952.

Recherche de personnel, constructions d'habitations, La Graveyre, la Venoge, Cinq Sous...et la suite. Les anciennes usines, Baulmes, Vouvry, puis plus tard Roche ne pouvant être rénovées, ni assurer une production suffisante, pouvaient dès lors fournir du personnel formé : Qui ne se souvient pas des Delavy, chef mécanicien, Vuadens, contremaître de fabrication, Chambrier, chef de carrière, Gremion et Planchamp au laboratoire, Fernand Dutoit, magasinier et tous les autres « régionaux » ?

Les premiers sacs marqués Eclépens sortent en août 1953. Et le nom du ciment d'Eclépens a fait son chemin : usine pilote pendant plusieurs décennies, visites et formation d'ingénieurs et de techniciens du monde entier...

Petit rappel : capacité de l'usine en 1953 = 100'000 tonnes (to), 1957 = 250'000 to, 1975 = 350'000 to et actuellement = env. 800'000 to.

C'est ainsi que le ciment à Eclépens a pu distribuer en 60 ans, pour une centaine de familles, en tout quelques dizaines de millions de salaires, sans compter...quelques impôts et redevances à la communauté !!!

La décision de 1951 n'était-elle pas justifiée ?

Et si l'exploitation s'arrêtait ? Pour...quoi ??

Jean-Paul Pignat
dipl. Ing. Dr ès sc.chim.
(retraité depuis 1990 !)



L'usine en fonction (1953)